

Chapitre VI

LES DONATIONS DE VOUVANT

§ I

La Grotte dans la forêt de Mervent

Un pieuse dame avait donné à Montfort une petite maison, sise dans un fouburg de La Rochelle, où il pouvait venir se reposer pendant l'intervalle des missions ⁹⁷⁾).

Cependant cet ermitage de S. Eloi était trop petit pour abriter aussi les auxiliaires du saint, sans parler encore du groupe des frères. Par ailleurs il est bien probable qu'avec toutes les relations qu'il avait dans la ville, il ne devait pas jouir de beaucoup de solitude. Pendant l'année 1715, Montfort prêcha dans les paroisses avoisinant Fontenay-le-Comte. C'est alors qu'il découvrit la grande solitude de la forêt de Vouvant.

„Il y trouva en effet un lieu fort retiré. Des deux côtés, il s'élève deux montagnes, la rivière coule au milieu, et un rocher à perte de vue présente une caverne profonde. Ce lieu lui parut tout-à-fait propre pour y bâtir un ermitage et il résolut d'y travailler incessamment. Il n'eut pas plus tôt mis la main à l'oeuvre, qu'une multitude de personnes des environs vinrent l'aider dans son travail. Un jour on en compta plus de cent. Les matériaux furent bientôt rassemblés. On avait la pierre et l'eau sur le lieu. On apporta de la chaux, du sable, des tuiles, des carreaux, des briques, du bois, en un mot tout ce qui était nécessaire, et même plus qu'il n'était nécessaire, et le tout gratuitement. L'Apôtre anachorète ne pouvait que payer de sa personne, et il ne l'épargnait pas. Nul ne travailla avec plus de force que lui. Il fit tant qu'il creusa dans le roc un espace capable de contenir une couchette, une table, une chaise. Il y avait au bas de la grotte une source excellente, il y fit les arrangements nécessaires pour une fontaine. Son dessein était encore d'y bâtir une chapelle et d'y planter une grande croix. Ses travaux continuels ne le lui permirent pas... ⁹⁸⁾).

Besnard semble ignorer la véritable raison pour laquelle Montfort dut abandonner ses projets par rapport à la Grotte de Mervent. Le 26 Octobre 1715 quelques fonctionnaires royaux mirent fin à cet empiètement, par un pauvre missionnaire, sur le domaine Royal. Montfort avait pourtant demandé la permission à qui de droit. Mais rien n'y fit. On n'alla pas jusqu'à lui imposer une amende, parcequ'on ne pouvait douter de sa bonne foi. Mais les paysans des environs furent obligés de remettre les choses en l'état, et on interdit au missionnaire l'accès à ces lieux.

Est-ce par réaction contre les agissements de ces fonctionnaires, animés

⁹⁷⁾ Grandet, p. 192. Cf. Chap. III. § de cette Etude.

⁹⁸⁾ Besnard; Livre VII.



La Forêt de Mervent.

d'un zèle malveillant, que les dames de Vouvant offrirent à Montfort un refuge plus confortable pour lui et ses compagnons. Quand on voit les choses sur place, on est tenté de penser que la „Bonne Femme” du Testament a voulu lui offrir sa petite maison sise hors des remparts, sur la berge de la rivière, pour qu'il s'y bâtît un ermitage? Car les faits correspondent. A la fin d'octobre, les officiers royaux délogèrent Montfort de la Grotte, au commencement de Novembre, la Bonne femme demande au notaire de légaliser la donation qu'elle a faite au Saint.

§ II

Les Donatrices de Vouvant

Nous parlerons ultérieurement des documents si intéressants; présentons d'abord les dames de qui ils émanent. Il est assez délicat d'établir ici un ordre de préséance. Il sera plus simple de suivre l'ordre dans lequel ces dames furent nommées dans le Testament du Saint.

A. MADAME DE LA BRULERIE

(Jeanne Creuzeron, Veuve de Messire Goulard sieur de la Brulerie).

L'acte de donation de Madame de la Brulerie était signé „Jeanne Creuzeron”. Il faut donc d'abord identifier cette famille.

Les Creuzeron formaient, avec les Baron et Les Picoron, auxquels ils étaient alliés, la haute bourgeoisie de Vouvant. Messire Jacques Creuzeron avait été de son vivant „avocat fiscal” de Vouvant.

Quand sa veuve Jeanne Baron se décida en 1695 à faire le partage de ses biens, il fallut toute l'habileté du notaire Bernier pour faire les parts égales. Le fils aîné André Creuzeron étant mort, c'était son frère Jacques, sieur de Malvoisine, qui faisait fonction de chef de famille. Mais la veuve devait tenir compte de Louis Guerry, sieur des Souches, chirurgien à Vouvant et mari de la fille aînée Florence Creuzeron.

Par ailleurs il fallait défendre les droits de deux filles non mariées, Jeanne et Catherine, dont seule la dernière était mineure et avait besoin de l'assistance légale de sa mère. Voilà pour la famille ⁹⁹).

Désormais nous nous intéresserons à la seule Jeanne Creuzeron, la future Madame de la Brulerie. Cette dame acheta, en 1699, du chapitre de la Cathédrale de la Rochelle, un jardin qui se trouvait derrière la maison qu'elle habitait, à charge pour elle de payer une petite rente au prieur de Vouvant ¹⁰⁰).

⁹⁹) L'acte de partage se trouve dans les archives du cabinet du notaire de Vouvant, maître Baudry.

¹⁰⁰) Cet acte d'achat se trouve également dans ces archives. Il s'agit ici du jardin que la dame donna plus tard à Montfort.

Nous ne savons pas quand exactement le sieur René Goulard entra dans la vie de Jeanne Creuzeron, mais nous voyons ce gentilhomme vendre à cette dame en 1705 ses meubles et son argenterie, marquée à ses armes et à celle de Susanne de Rorthay sa défunte femme, et ne se réserver que l'usage de deux lits jusqu'à la Noël prochaine ¹⁰¹⁾).

Les affaires du noble homme n'étaient guère florissantes, car en l'année 1706 il est obligé de concéder une rente à Benjamin Guinefaule, sieur de la Grignonnière, pour amortissement de ses dettes. René Goulard devait, à son riche voisin, entre autres sommes, le prix du cheval que son fils, René Goulard le jeune, avait enfourché pour partir comme capitaine au régiment du Roi ¹⁰²⁾).

Il est établi que René Goulard de la Brulerie finit par épouser Jeanne Creuzeron. Nous avons vainement cherché l'acte de mariage dans les registres de la paroisse de Vouvant, mais on y trouve l'acte de décès de ce gentilhomme à l'année 1712. Au moment où elle fit son Testament en faveur du saint missionnaire Madame de la Brulerie était donc veuve depuis presque quatre ans.

¹⁰¹⁾ Cet acte d'arrentement aux mêmes archives.

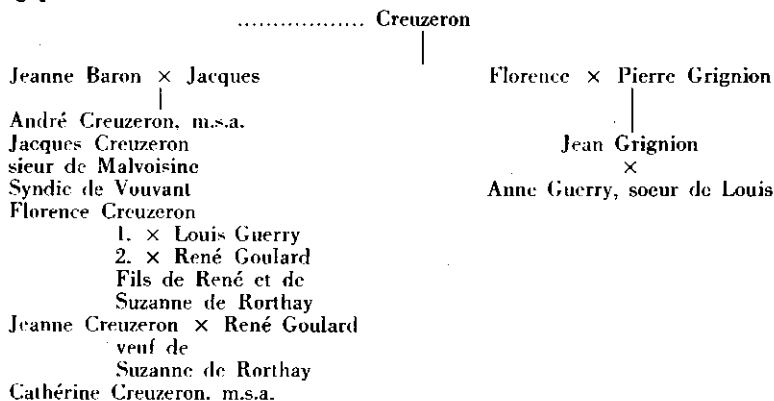
¹⁰²⁾ Cet acte d'arrentement aux mêmes archives.

Certaines ressemblances de noms ont introduit des chercheurs en erreur.

Ainsi on retrouve dans les registres de la paroisse de Vouvant l'acte de mariage de René Goulard de la Brulerie avec Florence Creuzeron, et cela à l'année 1717. Il s'agit ici du fils de René Goulard et de Suzanne de Rorthay qui contracta mariage avec la soeur de sa belle-mère, Florence Creuzeron, veuve de Louis Guerry. Il me semble qu'il est question ici de redorer le blason. Les Creuzeron étaient fortunés. Le jeune Goulard avait dû emprunter son cheval de bataille.

Il serait intéressant de rechercher s'il n'y avait pas de liens de parenté entre Louis Marie Grignon de Montfort et les Creuzeron.

Il y a toujours encore à Vouvant une „Grignonnière” qui en 1706 était propriété de Benjamin Guinefaule. Cette demeure qui fut habitée aussi par les Hilerins — bienfaiteurs du saint — ne doit-elle pas son nom à la famille Grignon qui était assez connue à Vouvant au XVII^e siècle? Les registres de la paroisse conservent l'acte de mariage du 3 Novembre 1680 entre Messire Jean Grignon, âgé de trente ans, fils de défunct Pierre Grignon, sieur du Courtiou, et de dame Fleurance Creuzeron, avec Mademoiselle Anne Guerry. Voici ce que nous donne un tableau généalogique.



B. MADAME LA LIEUTENANTÉ DE VOUVANT.

Les Dubois traitaient d'égaux à égaux avec les Creuzeron, mais en fait ils avaient le droit de tenir le haut du pavé. André Dubois père et André Dubois fils furent tous les deux contrôleurs des actes des notaires et percevaient les droits au nom du Roi. C'est pour cela qu'on retrouve leurs signatures au bas de presque tous les contracts.

La soeur d'André Dubois, marchand en la ville de Vouvant, avait fait un brillant mariage. Le 18 Octobre 1679 elle avait contracté alliance avec Messire Jean Barré, sieur de la Thibeaudière, originaire de la paroisse de Payré. Au contract de mariage le sieur Barré ajoute à sa signature: „sénéchal de Vouvant.”

Mais il arriva que durant la vie de Jean Barré la lieutenance fut transférée de Vouvant à La Châtaigneraie; et ainsi, après la mort du sieur Barré, il n'y eut plus de Lieutenant de Vouvant. Mais il y eut pendant de longues années une „Lieutenante de Vouvant” c.a.d. la veuve Catherine Barré-Dubois qui ne mourut qu'en 1726 ^{102a}).

On retrouve le nom de cette riche veuve aux actes de toutes les grandes cérémonies faites en l'Eglise de Vouvant. Elle est témoin aux riches mariages, mais aussi marraine des enfants des pauvres. Elle gère assez bien sa fortune. On trouve son nom au bas de pas mal de minutes écrites par le Notaire Bernier, comme par exemple en 1716 pour le bail d'une ferme. Par contre il est impossible de retrouver aucun document se rapportant aux deux boisselées de terre que la Lieutenante de Vouvant avait données au saint missionnaire.

C. LA „BONNE FEMME”.

Renée Arcelin, veuve de André Goudeau, n'était pas originaire de Vouvant. On trouvait des Arcelin, (le curé de Vouvant écrit Herzelin) dans la paroisse de S. Sulpice où le frère de Renée était meunier. Dès 1705 Renée Arcelin est veuve. D'après les registres de la paroisse de Vouvant, elle a eu des enfants de André Goudeau. Mais il ne semble pas probable que ces enfants vécussent encore en 1716 et qu'il faille voir en eux les héritiers possibles des biens qu'elle lègue à Montfort.

Renée Arcelin n'appartenait pas à la riche bourgeoisie de Vouvant, comme on le voit par ses relations. Dès 1705 elle arrente une maison qu'elle possède à Vouvant à Jean Croisé tailleur pour payer son logement chez ce brave artisan. L'année suivante elle cède ses meubles à Jean Croisé

^{102a}) Le vingt un Avril mil sept cent vingt six a été par moi prêtre curé de Notre Dame de Vouvant inhumé en la chapelle de St. Pierre de cette église de ce lieu, le corps de Dame Catherine Dubois, veuve de Messire Jean Barré, sieur de la Thibeaudière, lieutenant civil et criminel du siège royal de ce lieu-séant à la Chataigneraie... etc.

Registres des actes de décès, paroisse de Vouvant (Mairie de Vouvant)

jeune, fils du précédent ¹⁰³). C'est elle qui semble s'être décidée la première à faire une donation au saint missionnaire, comme le montre un document que nous citerons bientôt. Il faut remarquer d'ores et déjà que les biens qu'elle donne n'avaient pas une grande valeur, mais le logis qu'elle offre présentait quand même plus de confort que la grotte de la forêt de Mervent et se trouvait dans un site bien agréable.

§ III

Les Documents de Vouvant

A. COMBIEN Y EUT-IL D'ACTES OFFICIELS?

L'existence des donations de Vouvant nous a été révélée par le Testament du Saint. Malheureusement ce passage pourtant si explicite du Testament ne nous fournit la preuve que de l'existence d'un seul acte officiel de donation: „La maison de Vouvant donnée par contract par Madame de la Brulerie.” Le passage qui a trait à la donation de Renée Arcelin suppose lui aussi l'existence d'un acte officiel: „et une petite maison donnée par une bonne femme, à condition s'y il n'y a pas moyen d'y bâtir... etc”. Cette supposition est naturellement changée en certitude par le fait que l'acte de donation notarié a été retrouvé.

Reste la donation par Catherine Dubois: „les deux boisselées de terre données par Madame la Lieutenante”.

La question se pose donc: la donation par Catherine Dubois a-t-elle été faite par acte devant notaire?

Comme nous l'avons dit, Catherine a fait faire plus d'une minute par le notaire Bernier et on en trouve une même de l'année 1716. Il était donc naturel de rechercher dans les archives de Vouvant, dans les actes passés par Bernier, ce fameux acte de donation. Alors que les deux autres minutes (La Brulerie et Arcelin) ont été rédigées par ce notaire, on ne trouve trace d'un acte fait à la requête de Catherine Dubois.

On sait qu'il existe un „Registre de Contrôle” de tous les actes faits par un cabinet de notaire. Ce Contrôle officiel pouvait donc nous fournir l'indication cherchée: le notaire Bernier a-t-il fait un acte de donation en faveur du Saint à la requête de Catherine Dubois?

Les Registres de Contrôle du Cabinet de Vouvant ont été déposés aux Archives Départementales de la Roche-sur-Yon. Hélas! le Registre I va de l'année 1696 à l'année 1705. Le Registre II de 1724 à 1727.

Le Registre qui nous donnerait les renseignements voulus manque donc, et il manque depuis longtemps, puisqu'on n'en a pas tenu compte dans le numérotage des registres déposés.

¹⁰³) Les minutes de ces actes se trouvent aux archives du cabinet du Notaire de Vouvant. Mtr. Baudry.

Dans les minutes de Bernier, notaire du Petit Château, on retrouve parfois la signature de Julien Doizeau, notaire royal. Ce dernier était-il donc notaire royal à Vouvant même, tandis que Bernier ne l'était que du Petit-Château? C'est possible. Mais alors il est possible aussi que la Lieutenant ait fait dresser son acte de donation par maître Doizeau. On trouve une grande quantité de minutes émanant d'un notaire Doizeau aux archives de la Roche, mais pas un seul acte se rapportant à Vouvant.

En conséquence, nous devons reconnaître que nous ignorons si la donation de la Lieutenant de Vouvant à Messire L. M. de Montfort Grignon a été faite par acte notarié. Nous le regrettons, parceque si tel acte a existé, il serait important d'en comparer la teneur avec celle des autres pièces dont nous connaissons le texte.

B. QUE SONT DEVENUS LES ACTES OFFICIELS DES DONATIONS.

1. Le Testament de Jeanne Creuzeron. Comme seule une copie de cet acte a été déposée, nous ne pouvons vérifier si ce testament a été rédigé de la main de Maître Bernier, notaire à Vouvant.

La pièce originale ne se trouve plus aux archives du Cabinet du Notaire actuel Maître Baudry ¹⁰⁴).

Nous empruntons le texte à la copie présentée à la Sacrée Congrégation des Rites par la Maison Mère des Frères de S. Gabriel.

2. Le Testament de Renée Arcelin.

L'original de cette pièce se trouve toujours aux archives du Cabinet du notaire de Vouvant, Maître Baudry. Nous l'avons fait photographier et en donnons ici un fac-similé.

C. UN DOCUMENT NON OFFICIEL, MAIS VRAIMENT ORIGINAL.

C'est le 26 Octobre 1715 que les Officiers Royaux avaient défendu au saint missionnaire l'accès de la Grotte de la Roche au Faons.

Dès la Toussaint de cette même année il commença la mission à Vouvant, paroisse voisine de Mervent. Pendant cette mission il dut insister sur l'obligation de la Restitution qui incombait à chaque particulier mais aussi à toute communauté. Vers le milieu du mois de Novembre on tint devant la porte de l'Eglise de Notre Dame une assemblée des habitants de la commune

¹⁰⁴) Par contre on trouve dans les Archives du Notaire de Vouvant une lettre écrite par Frère Coissard avertissant le prédécesseur de Maître Baudry que le Testament Creuzeron (Madame de la Brulerie) ne se trouve plus dans les papiers de l'étude, mais est en possession de la famille Laennec (héritiers de Jeanne Creuzeron) et que lui frère Coissard en a obtenu une copie.

On sait que le Sulpicien Gouin (p. 42.) dans sa vie illustrée du Bienheureux Père de Montfort, a reproduit un fac-similé d'un texte qui doit se trouver au bas de ce Testament.

Le document lui-même reste introuvable, vu que M. Michel Laennec, demeurant à la Chapelle Guinchay et dépositaire des papiers de la famille m'a fait voir que ce document ne se trouvait plus en sa possession.

M. Laennec se rappelait l'avoir vu entre les mains de son père avant qu'on ne photographie ce texte précieux, mais ne se rappelait pas l'avoir revu depuis...

de Vouvant, où, sous la présidence de Jacques Creuzeron, syndic, on examina s'il n'y avait pas lieu de payer au sieur Philippeau ce qu'il n'avait pu percevoir lors de la collecte des impôts. La question traînait depuis quelques années.

Maître Bernier fit acte de cette assemblée, et cette minute est conservée aux Archives du Cabinet notariel de Vouvant.

Elle a été même si bien conservée qu'elle était encore renfermée en 1952 dans le même petit manteau dont le notaire Bernier avait dû l'envelopper après l'assemblée des habitants, une simple feuille de papier portant au recto l'inscription suivante:

„Acte d'assemblée des habitants faite à la porte de l'Eglise de Vouvant, apportant acte d'appel des taxes ordonnées être faites sur lesdits habitants au profit d'Hilaire Philippeau et consorts”¹⁰⁵).

Mais ce qui nous intéresse ici, ce n'est pas l'inscription officielle mais le texte que le Notaire Bernier avait inscrit au recto de cette feuille. Où je me trompe fort, ou il y a noté, avant ou après l'assemblée, ce que la „bonne femme” Renée Arcelin, était venue lui confier.

Comme le lecteur s'en rendra compte, cette feuille contient un aide-mémoire dont le Notaire Bernier s'est servi pour écrire le Testament fait par Renée Arcelin en faveur de Messire L. M. de Montfort Grignon.

Nous appellerons ce document, inconnu jusqu'ici, „le Concept du Notaire Bernier”. Il a été écrit certainement avant l'acte officiel. Replaçons maintenant les documents que nous possédons dans l'ordre chronologique dans lequel ils ont été rédigés, c.a.d.

I. LE CONCEPT DU NOTAIRE BERNIER.

II. LE TESTAMENT ARCELIN.

III. LE TESTAMENT LA BRULERIE.

¹⁰⁵) Le Notaire de Vouvant, maître Baudry, et ses clercs, furent témoins de la découverte de ce document, que nous avons fait photographier pour en donner une reproduction.

LE CONCEPT DU NOTAIRE BERNIER

*Acte d'assemblée des
habitants faite à la
porte de l'église de
Vouvant apportant
acte d'appel des taxes
ordonnées estre faites
sur lesdits habitants
au profit de Hillaire
Philippeau et consorts*

1715

*Il faudra faire un testament à la requête de Renée Arcelin, veuve de André Goudeau, demt. en la ville de Vouvant, etc.; laquelle a donné à Mr. Louis-Marie de Montfort Grignon, prestre (curé) missionnaire de la Compagnie du St. Esprit, scavoïr est la moytié d'une maison sise et située au Petit-Château en la paroisse de Vouvant, consistant lad. maison en deux chambres basses et deux hautes une petite cour par le devant et un jardin autour de la maison renfermé de murailles joignant d'un côté au chemin qui conduit du moulin à seigle à la place du Château du Petit-Château et de toutes autres parts à la place dud. Chateau et aux terres dud. Seigr. du Petit-Château. Les dites choses données au Sieur de Montfort aux conditions qu'il priera Dieu pour moi et pour mes héritiers à perpétuité (et au cas que ses succedront viennent à ne faire) et au cas que led. Sieur Montfort ou ceux qui le succéderont viennent à ne faire aucun bastiement dans lad (terre) mayson ou auprès et qu'il vienne à l'abandonner, la moitié de maison et jardin reviendra à moy ou à mesdits héritiers, etc.
Lad. Moytié de maison vaut la somme de 40 11 ^{105a}).*

^{105a}) La Baronnie du Petit Château (par opposition au grand Château qui se trouvait au centre de la ville)s'étendait jusqu'aux pieds des remparts de Vouvant.

Mais il ne faut pas déduire de là que le notaire Bernier ne pouvait s'occuper que d'affaires regardant le territoire de la Baronnie.

Il faut remarquer que dans le texte écrit par Bernier lui même, c.a.d. dans le Testament Arcelin il y a une lacune (qu'on retrouve dans la copie publiée par l'Inquisitio) On lit en effet: „Je me suis transportée jusques au lieu du Petit-Château où se tient ordinairement la cour dudit lieu et (de) la paroisse de Vouvant.”

Les affaires de la paroisse de Vouvant étaient en effet traitées par le Notaire Bernier. On retrouvera p.e. aux archives du Cabinet de Maître Baudry, une pièce rédigée par Bernier dans laquelle la servante du curé de Vouvant rétracte ses faux témoignages.

Les mots mis entre guillemets dans le Concept ont été rayés dans le texte original.

TESTAMENT DE RENÉE ARCELIN À MESSIRE DE MONTFORT.

Au nom du père et du Fils et du St. Esprit.

Je, Renée Arcelin, veuve de Sieur André Goudeau, demeurant en la ville de Vouvant, reconnaissant qu'il n'y-a rien de si certain que la mort, ni rien de si incertaine que l'heure d'icelle, ne voulant en être prévenue, sans au préalable avoir pourvu au salut de mon âme et au peu de biens qu'il a plu me donner pendant que je suis en bonne santé de corps, d'esprit et d'entendement; grâce à Dieu j'ai bien voulu faire mon présent testament, codicille et ordonnance de dernière volonté en la forme et manière ainsiqu'il en suit. Et pour y celui et présent selon ma volonté, je me suis transportée jusques au lieu du Petit-Château ou se tient ordinairement la cour dudit lieu et la paroisse de Vouvant.

Pai audit Bernier, les temoins présents, dicté et nommé mot à mot mon dit testament sans suggestion, indication, ni persuasion d'aucune personne, mais seulement de mon propre gré et volonté; premièrement je recommande mon âme à Dieu, mon créateur et supplie la Divine Volonté de me vouloir pardonner mes fautes et péchés par le mérite et passion de son Fils Notre Seigneur Jesus-Christ et par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie et de tous les Saints et Saintes du Paradis que je témoigne à cette fin. Et pour prier et faire prier Dieu pour mon âme, je m'en rapporte à Messire Louis-Marie de Montfort Grignon, prêtre missionnaire de la Compagnie du Saint-Esprit, et pour cet effet je lui ai donné et donne pouvoir de la moitié d'une maison à moi appartenant avec la moitié du jardin et dépendances, sans aucune réserve, sise et située audit Petit-Château en la paroisse de Vouvant, joignant la maison et jardin d'un côté au chemin du moulin à seigle à la place du château du Petit-Château et de toutes autres parts aux terres du Seigneur du Petit-Château et à la place dudit château ainsique tout se contient et comporte, lesdites choses données audit Sieur de Montfort sous aux conditions qu'il priera Dieu pour moi et mes héritiers à perpétuité soit lui ou ceux qui le voudront tant et si longtemps qu'ils demeureront en cette paroisse de Vouvant; et au cas que ledit Sieur de Montfort ou ceux qui lui succéderont viennent à quitter et abandonner ladite paroisse, et à s'en aller demeurer ailleurs et abandonner ladite maison et jardin, le tout reviendra à moi, ou à mes héritiers; de tout quoi j'ai requis acte audit Bernier notaire, présents les témoins, lequel j'ai prié de me vouloir juger et condamner et pour la garantie de tout ce que de plus j'oblige et hypothèque tous et chacun de mes biens meubles et immeubles présents et advenir quoique testatrice ni soit tenue ni obligée; de tout quoi moi dit notaire seul signé, lui ai octroyé acte. Et de laquelle a nommé de mot à mot son dit testament sans suggestion ni indication d'aucune personne, au contraire elle a paru libre de son consentement et pour l'accomplissement de son dit testament les ai jugé et condamné par le jugement et condamnation de ladite cour au pouvoir et juridiction de laquelle elle s'est soumise et ses dits biens. Fait et passé au dit Petit-Château en présence de M. André Dubois, et de Jacques Baud, les deux demeurant en la ville de Vouvant, témoins les deux, le 2ième jour de Janvier 1716. Lu et relu le présent testament à ladite testatrice laquelle a déclaré être son intention et dernière volonté et a déclaré ne pouvoir signer de ce enquisse. Et ce dans les dits témoignages, moi seul signer; ladite moitié de maison et jardin pour ce valoir estime la somme de 50 livres.

Approuvé le mot „maison” en interligne pour valoir.

Jacques Baud,

*André Dubois
Bernier.*